



Patricio Moreno Farias

Universidad de Concepción, Chili
patricio.moreno.f@gmail.com

Reçu le 22-12-2017 / Évalué le 05-01-2018 / Accepté le 04-03-2018

Résumé

Le mot *dieu* assume, à l'intérieur des communications humaines, la valeur d'un nom commun ou celle d'un nom propre, mais, dans ce dernier cas, il joue fréquemment le rôle d'un modalisateur dénotant un état émotionnel. Pour ce qui est de ses contenus sémantiques, ce sont les divers systèmes de croyances qui les ont façonnés, bien que respectant une minimale commune. L'important, cependant, c'est qu'il a acquis le contenu sémantique de principe des principes.

Mots-clés : dieu, symbole, modalisation, convenance, champs lexicaux

La palabra *dios*

Resumen

En el seno de las comunicaciones humanas, la palabra *dios* asume el valor de un sustantivo común o propio, pero, en el segundo caso, funciona frecuentemente como un modalizador que denota un estado emocional. En cuanto a sus contenidos semánticos, dependen de los sistemas de creencias que los moldean, respetando, en todo caso, un mínimo común. Lo importante, sin embargo, es que ha adquirido el contenido semántico de principio de los principios.

Palabras clave : dios, símbolo, modalizador, campos léxicos

The word *god*

Abstract

The word *god* assumes, within human communications, the value of a common name or that of a name but, in this second case, it plays the role of a form denoting an emotional state. Concerning its semantics contents, is the various systems of believes that form them, with respect of a common minimum. What is important, nevertheless, is the fact that this word has acquired the semantic meaning of principle of principles.

Keywords : god, symbol, form, lexical fields, convenience

1. Les mots de la langue

Les mots sont les outils les plus efficaces pour les besoins de communication au sein des sociétés ancrées sur les quatre catégories logiques fondamentales : les entités, les procès, les qualités et les relations. Ils sont, à vrai dire, des unités petites mais complexes, qui comportent des signifiés latents mais imprécis et dont la pertinence pour la communication est précisée par le biais de leur convenance avec les autres mots du message. Ainsi, dans les messages *Le coupable serait un enfant petit* et *Le coupable serait un petit enfant*, le mot *petit* antéposé renvoie à l'âge de l'enfant, la postposition ayant trait au gabarit de l'enfant ; c'est dire que le français a choisi la place antéposée pour la dimension et la postposition pour dénoter le bas âge de l'enfant. D'un autre côté, le message a sa source dans un état de choses constitué de catégories logiques fondamentales : il s'agit d'une entité dont seuls le genre et le nombre sont identifiés (*humain, singulier, masculin, susceptible de qualification*), qui est entré en relation convenable avec les qualités *petit* et *coupable*, moyennant la relation logique d'identification, supposée et soumise à vérification, qui est exprimée par le verbe *serait*. De même, dans l'expression *Dieu est amour*, c'est la relation d'identification absolue qui est activée entre l'entité Dieu et le procès amour, cela étant posé comme une vérité *per se* par le biais de l'équivalence parfaite entre entité et procès et entre procès et entité.

Puisque les mots doivent accomplir des fonctions variées dans les chaînes expressives orales et écrites, la langue dispose de certains moules fonctionnels dont les formes et les rôles constituent la grammaire. Celle-ci a classé les mots en des cases que nous connaissons comme substantifs, verbes, adjectifs, adverbes, articles, prépositions et même interjections ; mais, même si ce classement s'avère généralement justifié par les émissions en langue formelle, il apparaît, en langue peu ou non formelle, des formes de mots difficiles à être classés dans les cases connues. Toujours est-il que, dans la communication par le moyen de la langue, ce qui domine c'est bien la convenance entre les catégories logiques qui soutiennent les significations à l'intérieur de la culture, ouvrant la perspective de considérer que *dieu* serait une catégorie logique unique et globalisante.

2. Visée d'intégration

Ce mot appartient en propre au système de la langue française : c'est un nom commun soumis à toutes les contraintes de combinaison et de remplacement des mots dans les circuits de communication, mais c'est aussi un nom propre, à l'égal de ceux qui nomment les personnes (Jean, Lucas, Adolphe), des villes (Paris, Rome, Moscou) et des entités censément notoires (Justice, Paradis, Honneur). C'est cette

dualité qui explique la majuscule du nom propre *Dieu* pour nommer le censé architecte de la création.

Dans les cosmogonies polythéistes, le mot *dieu* renvoie, non à un être, mais à une qualité adossée à un être, l'expression *le dieu Zeus* dénotant donc le rapport consubstantiel de la qualité à l'être. Le mot *dieu* peut ainsi se faire accompagner de déterminants nominaux comme *le, l'un, plusieurs, notre* ; il peut aussi être décliné en genre et en nombre (*dieu/déesse ; dieux/déeses*) et, de surcroît, il assume ce fort degré de détermination dont ont besoin les noms propres pour assurer leur statut de notoriété. De leur côté, les cosmogonies monothéistes attribuent à ce mot la valeur du nom propre par antonomase, *Dieu* étant défini comme le détonant initial de tout ce qui existe ou pourrait exister. Toujours est-il que, dans les circuits de communication sociale, les cosmogonies ne constituent qu'une toile de fond dans les routines des actes langagiers, les individus pouvant ainsi avoir recours à des altérations et à des mélanges en vue d'une intercompréhension réussie.

3. Visée de différenciation

Dans les circuits des routines de communication, le mot *dieu* se manifeste en tant qu'appui émotionnel, appelant les sujets parlants à une valorisation implicite qui n'a aucunement besoin d'être explicitée : des expressions telles que *Dieu ! Mon Dieu ! Ô Dieu ! Saint Dieu ! Ciel !* ne manifestent pas un rapport à la foi mais dénotent plutôt une réponse personnelle face à des situations hors norme. Ceci rend compte de deux situations récurrentes dans les conversations de tous les jours : a) le mot *dieu* est remplacé par un autre qui lui ressemble par la forme (*Parbleu !*), ou qui est associé à sa signification (*Ciel !*), et b) il est commuté avec des termes peu élégants (*Sacrebleu !*) et même avec d'autres carrément vulgaires.

Dans les routines de communication à l'intérieur d'une communauté imprégnée dans la foi, le mot *Dieu* est toujours présent, explicitement ou implicitement, désignant le créateur de tout être et de toute chose. Son omniprésence est manifestée par l'usage de variables lexicales : a) *le Seigneur, le Père, Notre Père, le Très-Haut, le Créateur, le Rédempteur, l'Être Suprême*, dans un champ lexical associé à sa signification nucléaire, b) *foi, ferveur, adoration, sainteté*, pour le comportement spirituel, c) *église, paroisse, autel, calice, chasuble*, pour les lieux et les objets, d) *messe, prière, confession, communion, contrition*, pour les conduites de foi, e) *péché, pénitence, excommunication* pour les procès de contrôle des conduites contraires à la foi professée. De surcroît, il se produit des expansions lexicales dérivant de la bipolarisation des actes humains en bons ou mauvais ; il se crée un champ sémantique du bien (*paradis, éden, bénédiction, rédemption*) face à un autre du mal (*enfer, les enfers, malédiction*).

On peut conséquemment postuler deux aires de signification pour le mot *dieu* :

- a) une aire référentielle où ce mot dénote une entité pouvant être interprétée comme un être, un symbole ou un concept sur les plans naturel et culturel ; et
- b) une aire de modulation émotionnelle où le mot *dieu* renvoie à un certain état psychique chez le locuteur.

4. Visée culturelle

Dans le cadre de l'organisation et des fonctions des activités humaines, le mot *dieu* a assumé la fonction de symbole associé au début du monde et qui, selon l'expérience culturelle de chacun, se manifeste comme un être immatériel, une force ou une énergie, une création mentale ou un être vivant; mais il est également possible de le concevoir comme un amalgame de toutes ces options conjointement dans le symbole le plus complexe de la communication entre les humains, ce qui entraîne l'impossibilité de le nier, de l'altérer, de le minorer, de l'augmenter et moins encore de l'éliminer. De surcroît, en association avec ce concept, le langage a moulé des mots comme *culte*, *moral/immoral*, *châtier/pardonner*, *condamner/sauver/rédimer*, qui ne dénotent ni actes, ni choses, ni êtres, mais des états mentaux face à des comportements culturels. Il s'est aussi incorporé des mots et des expressions pour des pratiques rituelles, comme *baptiser*, *le signe de la croix*, *consacrer*, *généflexion*, d'autres qui symbolisent la souffrance comme *croix*, *calvaire*, *sacrifice*, et même d'autres qui ont trait à un cadre institutionnel, comme *ecclésiastique*, *cathédrale*, *abbaye*, *mosquée*, *synagogue*. Les mots considérés ici, les listes desquels ne sont pas exhaustives, font partie d'un fond commun au service du langage et, comme tels, sont disponibles pour la communication qui peut s'en servir comme désignation directe, référence métaphorique ou valeur de symbole.

5. Qu'est-ce qu'il est ? Ou qui est-il ?

Après avoir examiné le mot *dieu* et les champs lexicaux qui lui sont associés, au sein de la langue-culture qu'est le français, il nous reste à en élucider la dimension probable pour les sociétés et pour les individus. Nous avons déjà postulé que *dieu* désigne une entité logique, puisque, même si l'on peut considérer comme un procès, c'est surtout son caractère symbolique qui l'emporte : *dieu* est un faire qui a fait, est en train de faire et va faire, que ce soit autant comme un être suprême, une force créative ou une énergie primitive. Son degré d'abstraction atteint un tel niveau que son élimination entraînerait, pour le monde et les gens, la perte du point initial de leurs histoires ; nous pouvons savoir qui nous sommes, ce que nous faisons et combien nous avons parcouru, mais, face à l'inconnu d'où nous

venons, il ne nous reste qu'adhérer à l'une des hypothèses que nous offre notre culture ou obvier le problème en le qualifiant d'insondable. Pourtant, la recherche de l'identité profonde de tous et de chacun devient de plus en plus un objectif crucial des cultures, ayant des répercussions sur les modes de vie, sur les encadrements politiques, juridiques et éducationnels, mais surtout sur les relations interculturelles. Il en résulte une grande variété de réponses dans les diverses cultures, la densité du mot *dieu* n'étant pas la même dans les langues différentes ni dans les parlars et les dialectes d'une même langue ; par exemple, les communautés de langue espagnole l'emploient, dans la communication journalistique, bien plus fréquemment que les communautés francophones, ce qui va de pair avec un fort enracinement à la foi chrétienne, pour le premier cas, et avec un fort développement du laïcisme, dans le second cas.

6. Conclusion

En guise de conclusion préliminaire, il est impossible d'éviter la pertinence des questions qu'on peut se poser : Qu'est-ce que dieu ? ou Qui est Dieu ? Sur le plan du système de la langue, les deux sont pertinentes, mais sur le plan de la culture, la première peut devenir une impertinence culturelle et la seconde, une ignorance coupable. Qui pis est, seule la seconde tient lieu dans les communications routinières des communautés, la première ne se posant qu'au cours des situations idéologiques et académiques.

Bibliographie

Foucault, M. 1966. *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard.